



## ■ DIE VIER FRAGEN

1. Die „Angriffe“ in mehreren Deutschschweizer Kantonen auf die Landessprachen im Schulunterricht in den Jahren 2011-2012 sind Indikatoren für den geschwächten Stellenwert dieser Sprachen und möglicherweise auch für einen kulturellen Wandel im Zeichen der Globalisierung. Entspricht diese Situation für die viersprachige Schweiz einer Entwicklung, die nicht überbewertet werden sollte oder die eine Bedrohung für den nationalen Zusammenhalt darstellt?
  2. Ist das Modell für den Fremdsprachenunterricht ab der Primarschule gescheitert, noch bevor es in allen Kantonen umgesetzt wird oder haben wir es bei den erwähnten Ereignissen mit Warnschüssen zu tun, die auf weitere spezifische Probleme in der Volksschule, insbesondere im didaktisch-pädagogischen Bereich hindeuten?
  3. Sollten Beschlüsse im Fremdsprachenunterricht nach den gleichen bildungspolitischen und pädagogischen Kriterien wie in anderen Fächern gefällt werden oder ist die sprachpolitische Komponente (offizielle Viersprachigkeit der Schweiz, nationale Kohäsion) immer zu berücksichtigen?
  4. Welche persönlichen Anliegen verbinden Sie mit dem Sprachenunterricht in der Schweiz?
- 

## ■ LES QUATRE QUESTIONS

1. Les « attaques » aux langues nationales dans l'enseignement scolaire, qui se sont produites dans plusieurs cantons alémaniques en 2011-2012, sont des indicateurs de la position affaiblie de ces langues et peut-être aussi d'un changement culturel sous le signe de la globalisation. Est-ce que cette situation constitue pour la Suisse quadrilingue un développement dont il ne faut pas surestimer l'importance ou représente-t-elle une menace pour la cohésion nationale?
  2. Est-ce que le modèle pour un enseignement des langues étrangères dès l'école primaire a échoué encore avant d'avoir été appliqué dans tous les cantons ou s'agit-il, pour les événements évoqués plus haut, de tirs de semonce renvoyant d'abord à d'autres problèmes spécifiques de l'école obligatoire, en particulier dans les domaines didactique et pédagogique ?
  3. Est-ce que les décisions concernant l'enseignement des langues étrangères doivent être prises selon les mêmes critères pédagogiques et relatifs à la politique de l'éducation que l'on applique à toutes les branches ou la politique linguistique (quadrilinguisme officiel de la Suisse, cohésion nationale) doit-elle toujours être prise en compte ?
  4. Quels sont vos souhaits personnels liés à l'enseignement des langues en Suisse?
- 

## ■ LE QUATTRO DOMANDE

1. Gli « attacchi » contro l'insegnamento delle lingue nazionali avvenuti in diversi Cantoni della Svizzera tedesca negli anni 2011-2012 sono indicatori del minor valore attribuito a queste lingue e forse anche di un mutamento culturale nel contesto della globalizzazione. Per la Svizzera in quanto Paese quadrilingue questa evoluzione è una tendenza cui non va dato troppo peso o è una minaccia per la coesione nazionale?
  2. Il modello per l'insegnamento delle lingue straniere nelle scuole elementari è fallito già prima di essere attuato da tutti i Cantoni? Oppure gli eventi menzionati vanno visti come segnali d'allarme concernenti altri problemi specifici della scuola pubblica, soprattutto nell'ambito didattico-pedagogico?
  3. Le decisioni che concernono l'insegnamento delle lingue straniere devono basarsi sui medesimi principi di politica dell'educazione e criteri pedagogici applicati alle tutte le materie o bisogna sempre considerare gli aspetti di politica linguistica (cioè il quadrilinguismo ufficiale della Svizzera e la coesione nazionale)?
  4. Quali sono le Sue richieste e i Suoi desideri per l'insegnamento delle lingue in Svizzera?
-



## **■ DIE ANTWORTEN VON BUND UND KANTONEN – LES RÉPONSES DE CONFÉDÉRATION ET CANTONS – LE RISPOSTE DI CONFEDERAZIONE E CANTONI**

### **MANUELE BERTOLI**

**Consigliere di Stato e Direttore del Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport**

1. E' senza dubbio una minaccia per la coesione nazionale, poiché da popoli di cultura e lingua diversa che sanno coesistere grazie ad una reciproca conoscenza si passa, pian piano, verso lo statuto di separati in casa. Non vorrei che questo fenomeno portasse ad una sorta di "belgizzazione" della Svizzera, che poi inevitabilmente produce effetti che quel Paese sta conoscendo proprio di questi tempi, difficili da gestire e molto problematici per una nazione che sta assieme grazie alla volontà e non alla cultura comune.
2. Certamente il "peso" delle lingue seconde in Svizzera è forte sul curriculum scolastico, lo è inevitabilmente in un Paese plurilingue, in Ticino esso è ancora più forte, ma tutto ciò non deve portarci a scorciatoie pericolose. Ci sono elementi che potrebbero essere di molto potenziati, come gli scambi linguistici, ambito nel quale la Svizzera dovrebbe essere un modello internazionale ed oggi non è.
3. La scelta delle lingue da insegnare ovviamente risponde ad obiettivi dati dal contesto, per cui è ovvio che una nazione plurilingue che crede in questo valore postuli l'insegnamento di più lingue a scuola. Come farlo, con quali obiettivi specifici nei vari gradi di scuola (lingua funzionale, lingua come veicolo di un'altra cultura ecc.) è ancora un altro paio di maniche.
4. Innanzitutto che le scuole permettano di imparare le lingue nazionali, quindi l'esistenza di corsi per questo ambito. Inoltre il deciso potenziamento degli scambi linguistici, affinché la Svizzera diventi un modello in questo ambito, coinvolgendo in questa attività molti più studenti. Cordiali saluti.

### **ISABELLE CHASSOT**

**Directrice de l'instruction publique, de la culture et du sport du Canton de Fribourg, Présidente de la Conférence des directeurs de l'instruction publique CDIP**

1. Attaques, menace... tout d'abord, il convient d'être prudent dans le choix des mots. Ceci dit, il ne faut ni exagérer, ni minimiser l'importance des choses. Les problèmes inhérents aux situations plurilingues sont des sujets sensibles et la recherche constante d'un équilibre en fait partie. Ces problèmes sont à prendre au sérieux et nécessitent des réflexions ouvertes.

Le statut des langues nationales n'est pas affaibli. Si on compare la situation actuelle avec celle d'il y a dix ans, le contexte afférent à l'enseignement des langues étrangères à l'école s'est éclairci et consolidé. La stratégie pour l'enseignement des langues élaborée par la CDIP en 2004 (voir réponse à la question 2) a été accueillie très favorablement et ses principaux éléments ont été intégrés dans le concordat HarmoS. Par ailleurs, lorsque la CDIP a adopté les premiers objectifs nationaux de formation en juin 2011, elle s'est basée sur cette stratégie pour définir les compétences fondamentales à atteindre dans les langues étrangères.

2. Non. Le modèle n'a pas échoué. En ce qui concerne les caractéristiques structurelles (1<sup>re</sup> langue étrangère à partir de la 3<sup>e</sup> année de scolarité au plus tard et 2<sup>e</sup> langue étrangère à partir de la 5<sup>e</sup> année au plus tard), elles ont déjà été mises en œuvre dans près de la moitié des cantons et elles le seront dans presque la totalité d'entre eux d'ici à l'année 2015.

Il ne s'agit toutefois pas encore là de la fin du processus. Il reste encore beaucoup à faire au niveau du développement de l'enseignement des langues, plus précisément sur le plan de la didactique, des moyens d'enseignement et de la formation des enseignants – des aspects qui font également l'objet de travaux dans les cantons.

Et: si on le compare à ceux des autres pays européens, le «modèle suisse» (3/5) est un modèle certes progressiste, mais pas unique en son genre. En effet, dans 13 Etats européens sur 27, les enfants commencent aujourd'hui déjà à apprendre deux langues étrangères dans la tranche d'âge correspondant, en Suisse, à l'école primaire.

3. L'un n'exclut pas l'autre. Les décisions concernant l'enseignement des langues étrangères sont prises, naturellement, sur la base de critères pédagogiques, comme pour toutes les autres matières. Mais il est clair qu'intervient aussi en plus, dans ce cas, une dimension politique. L'enseignement des langues étrangères a ainsi constitué très tôt déjà, c'est-à-dire dès le début des années 1970 et à la différence des autres matières, un thème traité au sein de la CDIP sous l'angle de la coordination. Il faut en l'occurrence prendre également en considération le droit fédéral en la matière, à savoir l'article sur les langues inscrit dans la Constitution fédérale ainsi que la loi fédérale sur les langues – loi selon laquelle la Confédération et les cantons sont tenus, dans le cadre de leurs attributions, d'encourager le plurilinguisme des enseignants et des apprenants et de s'engager en faveur de l'enseignement d'une deuxième langue nationale au moins.

4. En tant que conseillère d'Etat d'un canton bilingue, je suis particulièrement sensible aux questions liées au plurilinguisme et à

la cohabitation de différents groupes linguistiques. Un de mes souhaits serait donc que les langues des minorités soient respectées, ce qui, dans notre pays, inclut également l'italien.

L'apprentissage des langues joue un rôle important pour la compréhension mutuelle – à condition que cet apprentissage soit mis en lien avec le contexte culturel de chacune d'elles. Cette mise en lien est un autre de mes souhaits.

Nous le savons tous: l'enseignement des langues étrangères est un défi particulier pour l'école. Dans un pays plurilingue comme le nôtre, je souhaiterais que ce défi soit abordé par l'ensemble des acteurs concernés (école, milieux politiques, parents) avec plus de confiance et d'assurance. Il conviendrait notamment de tirer davantage profit du potentiel que représente le plurilinguisme en Suisse, ceci, par exemple, en recourant plus fréquemment et plus systématiquement aux échanges linguistiques.

### **CHRISTOPH EYMANN**

**Vorsteher Erziehungsdepartement Kanton Basel-Stadt**

1. Von Angriffen auf die Mehrsprachigkeit würde ich nicht sprechen. Die Vorschläge zur pauschalen Entlastung der weniger leistungsfähigen Schülerinnen und Schüler vom Französischunterricht sind gut gemeint und pädagogisch motiviert, aber schlecht durchdacht. Umgesetzt würden sie die Chancengleichheit der betroffenen Kinder und Jugendlichen beschädigen und die nationale Kohäsion schwächen.
2. Die Verwirklichung des neuen Sprachkonzepts und die Vorverlegung des Fremdsprachenunterrichts lassen sich im jetzigen Zeitpunkt noch gar nicht in ihrer Wirkung abschätzen. Wie bei allen Reformen braucht es einen langen Atem. Es ist wichtig, dass neben den bildungspolitischen und pädagogischen Gründen auch die nationalen Interessen genügend zur Sprache kommen.
3. Die sprachpolitische Komponente sollte mindestens so wichtig sein wie zum Beispiel das Interesse an einer Verstärkung der naturwissenschaftlichen und technischen Bildung.
4. Möglichst viele Menschen in der Schweiz sollten ihre Mitbürgerinnen und Mitbürger in den anderssprachigen Landesteilen ohne Übersetzung verstehen können. Kulturelle Identitäten sind häufig an die Sprache gebunden. Ein grosser Verlust wäre es, wenn in der nationalen Politik und unter der Bundeskuppel Englische gesprochen würde.

### **OSKAR FREYSINGER**

**Conseiller national VS, Membre de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national**

1. C'est évidemment une menace pour la cohésion nationale. Mais c'est également un appauvrissement culturel. On privilégie la facilité pour des raisons prétendument « pratiques ». Il en résulte un nivellement par le bas : tout le monde communique en novlangue (l'anglais passe-partout comprenant 3-500 mots) et se croit cosmopolite.
2. Dans l'enseignement des langues, il faut privilégier l'immersion (échanges, séjours). Ensuite, il faut des enseignants bien formés. Si on veut se donner les moyens, on peut jouer à fond la carte du multilinguisme en Suisse.
3. L'enseignement des langues fonctionne sur la base d'autres critères que l'enseignement de l'histoire, les mathématiques, la géographie. Ces branches peuvent être transmises presque exclusivement de manière académique. Les langues beaucoup moins, car il y a une dimension pratique (vécu, application dans la vie réelle) beaucoup plus importante.
4. Que la politique fixe comme but de permettre à tous les jeunes de maîtriser deux langues étrangères au moins et s'en donne les moyens.

### **MARTIN JÄGER**

**Vorsteher Erziehungs-, Kultur- und Umweltschutzdepartement Kanton Graubünden**

1. Die Schulsprachsituation im dreisprachigen Kanton Graubünden ist unvergleichlich anders als in anderen Deutschschweizer Kantonen. Graubünden / Grischun / Grigioni erhält auf Beginn des Schuljahres 2013/14 ein totalrevidiertes neues Schulgesetz. Bei der Parlamentsberatung dieses Gesetzes hat der Grosse Rat mit erfreulich klaren Mehrheiten festgehalten, dass in Graubünden ab der 3. Primarklasse eine zweite Kantonssprache und ab der 5. Primarklasse Englisch unterrichtet werden soll.
2. Seit August 2012 werden in allen drei Sprachregionen Graubündens erstmals die Schülerinnen und Schüler der 5. Primarklasse in einer zweiten Fremdsprache (Englisch) unterrichtet. Als Erziehungsdirektor habe ich mir zum Ziel gesetzt, in diesem Schuljahr in allen Sprachregionen unseres Kantons 5. Primarklassen im Fremdsprachenunterricht zu besuchen. Mein Fazit nach bereits einigen Schulbesuchen: Schulkinder und Lehrpersonen sind motiviert an der Arbeit. Wenn beim Fremdsprachenunterricht Motivation und Kompetenz der Lehrpersonen sowie geeignete Lehrmittel vorhanden sind, klappt es spürbar.
3. Wer die Mitschweizerin und den Mitschweizer in ihrer / seiner Sprache versteht, versteht, wie unterschiedlich unser viersprachiges Land funktioniert. Dies ist in der globalisierten Welt noch wichtiger als in früheren Jahrzehnten.
4. Ich habe persönlich in meinem „hohen Alter“ vor drei Jahren begonnen, noch Italienisch zu lernen. Andere Sprachen zu beherrschen und damit andere Mentalitäten à fond zu begreifen, ist ein menschlicher Mehrwert.

## **JEAN-FRÉDÉRIC JAUSLIN**

**Directeur de l'Office fédéral de la culture, Département de l'intérieur**

1. Le plurilinguisme est une caractéristique fondamentale de la Suisse, à laquelle nous sommes tous très attachés. L'enseignement des langues nationales à l'école constitue un instrument majeur pour promouvoir ce plurilinguisme et pour garantir la cohésion nationale. Le système d'enseignement des langues est le fruit d'un compromis entre les cantons. Il faut donc poursuivre avec ce modèle tout en surveillant les situations problématiques, afin que tous les élèves aient accès à la formation linguistique qu'ils souhaitent. C'est par exemple à ce titre que la Commission suisse de maturité a créé un groupe de travail pour analyser la situation de l'enseignement des langues dans les gymnases de Suisse allemande et romande.
2. Il faut encore laisser le temps aux nouvelles méthodes d'enseignement de faire leurs preuves et, si nécessaire, de les adapter et les améliorer pour répondre aux nouvelles exigences de la didactique de l'enseignement des langues étrangères à l'école. Il est trop tôt pour tirer un bilan, alors que le Plan d'études romand vient d'être introduit dans les cantons romands et que les plans d'études des langues étrangères de la Suisse italienne et de la Suisse allemande sont encore en cours d'élaboration.
3. L'enseignement des langues est une compétence cantonale. Les débats concernant l'enseignement des langues étrangères ont déjà eu lieu entre les cantons dans le cadre des discussions relatives à l'adoption de la Loi sur les langues et du concordat HarmoS en 2007. Les décisions actuellement en vigueur sont le fruit d'un compromis entre les cantons, qui tient compte aussi bien des critères pédagogiques que de la dimension politique.

Je tiens aussi à rappeler que la stratégie poursuivie par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) d'enseigner deux langues étrangères dès l'école primaire et de renforcer ainsi aussi en partie les langues nationales vis-à-vis de l'anglais a été confirmée par les cantons et à l'occasion de plusieurs votations cantonales. Cela est sans doute un signal de l'importance qu'a la politique linguistique dans les choix de la population et des décideurs en matière d'enseignement des langues.

4. Je suis persuadé que l'enseignement des langues en Suisse doit amener les jeunes à apprécier les autres langues nationales du pays et à leur permettre d'avoir des compétences dans les autres langues non seulement linguistiques, mais également culturelles. Je plaide à ce propos en faveur de méthodes d'enseignement modernes, afin que l'apprentissage des langues étrangères soit un réel plaisir pour nos jeunes. Je cite comme exemple l'échange scolaire, qui permet de s'immerger dans les cultures voisines pendant une période de séjour dans une autre région linguistique de la Suisse. J'estime aussi que les nouvelles propositions d'enseignement « en immersion » sont des bonnes solutions qu'il faut étudier et renforcer davantage.

## **STEFAN KÖLLIKER**

**Bildungsdirektor Kanton St. Gallen, Präsident Erziehungsdirektoren-Konferenz der Ostschweizer Kantone EDK-Ost**

1. Im Wissen, dass in der Romandie Deutsch als erste Fremdsprache Priorität hat, zählen wir Grundkompetenzen in Französisch nach wie vor zu den wichtigen Bildungszielen, gerade auch unter dem Aspekt der des nationalen Zusammenhaltes. Allerdings kann nicht übersehen werden, dass dieser nicht allein über die Sprache gepflegt werden soll, da die Sprachbegegnungsmöglichkeiten in der Ostschweiz weit geringer sind als an der Sprachgrenze zur Westschweiz.
2. Es handelt sich tatsächlich um ein Problem im didaktisch-pädagogischen Bereich. Der Paradigmawechsel vom tradierten, formal und stark auf Schriftlichkeit geprägten Fremdsprachenunterricht zur mündlichen Kommunikationsfähigkeit, auch mit bestehenden sprachlichen Mitteln, ist noch nicht vollzogen und braucht Zeit, aber auch permanente Anstrengungen durch Information, Weiterbildung und Steuerung.
3. Kommunikationskompetenzen in mehr als einer Fremdsprache gehören in der heutigen und bestimmt vermehrt auch in der künftigen Gesellschaft wie auch in der Arbeitswelt zu den grundlegenden Bildungszielen. Insofern steht bei deren Förderung nicht explizit die nationale Kohäsion im Vordergrund, diese unterstreicht aber mit Blick die viersprachigen Schweiz die Bedeutung von Kenntnissen einer weiteren Landessprache.
4. Förderung der Kommunikationsbereitschaft grundsätzlich und Unbefangenheit in der Kommunikation in einer Fremdsprache, welche trotz beschränkten Ausdrucksmöglichkeiten keine Barriere im Kontakt mit Menschen bilden darf.

## **CHRISTIAN WASSERFALLEN**

**Nationalrat BE, Präsident Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats**

1. Ich sehe darin den nationalen Zusammenhalt nicht bedroht. Jedoch ist für mich klipp und klar, dass man sich innerhalb der Schweiz mit mindestens einer fremden Landessprache verständigen können sollte. Für die Berufswelt ist es zudem auch zentral, dass die englische Sprache auch ein starkes Gewicht gehört. Es gibt heute praktisch keine Bereiche mehr, wo Englisch keine Rolle spielt.
2. Das kann ich nicht auf Fakten basiert beurteilen. Wichtig ist, dass in der Primarschule und auch später ein ausgewogener Mix zwischen Sprachen und Naturwissenschaften hergestellt wird. Gerade auch bei den Naturwissenschaften haben wir Nachholbedarf, herrscht doch auch in diesen Bereichen ein akuter Fachkräftemangel.
3. In den Schulrucksack aller Schüler in der Schweiz gehört mindestens eine fremde Landessprache. Persönlich schätze ich es enorm, dass ich mich mit den Mitgliedern des Parlaments aus der Romandie auf Französisch unterhalten kann.

4. Der Sprachenunterricht muss sich nach den Bedürfnissen für den späteren Gebrauch richten. Das heisst, dass die mündliche Konversation und das Verstehen des Gegenübers für mich persönlich weit mehr Nutzen hat als reine Grammatik. Lassen Sie mich das so ausdrücken: Lieber ein gutes Vokabular und den korrekten Satzaufbau üben statt das Passé Simple.

## **RETO WYSS**

### **Bildungs- und Kulturdirektor Kanton Luzern**

1. Ich bin überzeugt, dass auch in den Deutschschweizer Kantonen grossmehrheitlich die Bevölkerung den Unterricht in den Landessprachen wünscht. Es besteht die Einsicht, dass die Gemeinsamkeiten unseres Landes nur durch das Verstehen und Sprechen einer anderen Landessprache gepflegt und weiterentwickelt werden können. Allerdings bedeutet diese Überzeugung nicht zwingend, dass das aktuelle Sprachenkonzept für die Volksschulen als richtig und notwendig erachtet wird, denn viele Eltern und Lehrpersonen könnten sich auch ein anderes Modell vorstellen. Obwohl ich das geltende Konzept unterstütze, sehe ich in dessen Diskussion keine Gefährdung für den nationalen Zusammenhalt.

2. Das von der Schweizerischen Erziehungsdirektorenkonferenz beschlossene Modell ist meiner Ansicht nach nicht gescheitert. Die Vorbehalte richten sich nicht grundsätzlich gegen das Konzept, sondern gegen dessen Umsetzung. Wie die Rückmeldungen aus der Praxis zeigen, bestehen hier sicher noch Optimierungsmöglichkeiten, zum Beispiel im Bereich der Lehrmittel oder der Ausbildung der Lehrpersonen.

3. Primär müssen in dieser Frage die gleichen pädagogischen und bildungspolitischen Überlegungen und Erkenntnisse gelten wie in den anderen Fächern, denn das Sprachenlernen muss Teil einer ganzheitlichen Bildung sein. Trotzdem erachte ich es als wichtig, dass auch die sprachpolitische Komponente bei Entscheidungen in der Sprachenfrage beachtet wird, denn die Kenntnisse einer anderen Landessprache und der Kultur anderer Landesteile betrachte ich für das Zusammenleben in der Schweiz als wichtig und notwendig.

4. Ich möchte, dass die Kinder und Jugendlichen einen lebendigen Sprachunterricht erleben, der die Freude an der Sprache weckt, und die Motivation vermittelt nach der obligatorischen Schule das Sprachenlernen zu vertiefen. Das schulische Sprachenlernen soll für diese Fortsetzung eine Grundlage bilden. Damit dies möglich ist, müssen die Lehrpersonen über eine gute Grundausbildung verfügen und natürlich auch Freude an der Fremdsprache haben.